

Les Démons

Tu sais, c'est normal d'avoir peur

Maxime Labrecque

Numéro 300, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, M. (2016). Compte rendu de [Les Démons : tu sais, c'est normal d'avoir peur]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 15–15.

Les Démons

Tu sais, c'est normal d'avoir peur

L'incursion de Lesage dans le long métrage de fiction est fructueuse. Son film dépeint la vie d'une famille de banlieue, où le discret benjamin traverse une période de questionnements et de découvertes. Le portrait de ce garçon, nourri de légendes urbaines, est à la fois sensible et captivant.

MAXIME LABRECQUE

L'auréat du prix de l'AQCC lors de la dernière édition du Festival du nouveau cinéma de Montréal, **Les Démons** de Philippe Lesage mérite amplement cette reconnaissance. Dès la séquence d'ouverture, on sent que l'expérience cinématographique sera certainement singulière. La musique tonitruante qui accompagne celle-ci constitue un choix risqué qui aurait pu faire basculer le film dans un exercice de style pompeux, mais rien n'est plus faux ici. Un des aspects les plus surprenants du film est qu'il contourne habilement les attentes en amorçant plusieurs récits qu'il délaisse en cours de route, avant de finalement emprunter une tangente pour le moins surprenante et inquiétante. Il s'agit plutôt d'une sorte d'anthologie composée de plusieurs vignettes qui créent un panorama émotif remarquable. Le quotidien du jeune Félix est peuplé de petits drames, d'inquiétudes et de moments de folie qui sauront captiver les spectatrices et les spectateurs par leur justesse. L'impression de regarder un film de famille intime enveloppe toute l'œuvre. La caméra suit de très près le personnage de Félix, épiait ses moments de honte et de peur, sans pour autant sombrer dans le voyeurisme. Quelques digressions interrompent ce traitement intimiste, quasi documentaire, afin d'ajouter quelques soubresauts à l'histoire, que certains auraient pu taxer de monotones autrement. Or, c'est justement dans les moments apparemment anodins, dans ces presque riens, que réside tout l'attrait du film. On peut penser à l'excellent **Continental, un film sans fusil** (2007) de Stéphane Lafleur, qui avait emprunté cette direction minimaliste qui avait malheureusement divisé l'avis du public. Il faut une main de maître pour captiver les spectateurs quand le moteur du récit repose sur une collection subtile de moments intimes. Surtout, il faut des comédiens crédibles qui doivent impérativement présenter un jeu naturel et convaincant, en l'absence d'actions *stalloniennes* qui serviraient de béquilles narratives. Ici, l'équilibre est parfait. Le film aurait très bien pu se conforter avec ces simples éléments réunis, mais il y a plus.

Le choix d'ajouter une histoire parallèle troublante afin de provoquer suspense et inquiétude aurait pu rompre le ton intimiste et n'être qu'un prétexte scénaristique pour introduire une tension. Certes, il se passe *quelque chose* dans le film, et même si toutes les scènes avec Pier-Luc Funk – un choix judicieux dans un rôle délicat – visent à dynamiser le récit, leur pertinence est indéniable. Elles contribuent à alimenter la paranoïa des banlieues, les mythes et légendes urbaines, l'effet « c'est arrivé près de chez vous et ça aurait pu vous arriver ». Ce qui fascine le plus, dans cette œuvre singulière, est sans conteste l'atmosphère délicieusement tendue qui s'installe progressivement, sans pour autant permettre au



« C'est arrivé près de chez vous et ça aurait pu vous arriver »

spectateur d'en identifier la source exacte. Doublée d'une trame sonore soutenue et d'un rythme bien dosé, cette ambiance qui reprend certains codes du cinéma d'horreur ajoute au plaisir filmique. D'une certaine manière, il est possible d'établir des rapprochements thématiques et formels avec le magnifique film **Little Children** (2006) de Todd Field. De surcroît, d'habiles chorégraphies techniques sont accomplies ponctuellement, et l'aspect visuel de plusieurs plans hante le subconscient de ceux qui les regardent. Avec ses problématiques de l'enfance, de la vie de banlieue et de la pédophilie, **Les Démons** pourrait facilement basculer dans du déjà-vu, mais grâce à sa finesse et à son inventivité, le film parvient à s'éloigner des lieux communs et amène un changement de ton qui est le bienvenu.

★★★★½

■ **Origine:** Canada (Québec) – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 58 – **Réal.:** Philippe Lesage – **Scén.:** Philippe Lesage – **Images:** Nicolas Canniccioni – **Mont.:** Mathieu Bouchard-Malo – **Mus.:** Pye Corner Audio **Son:** Lionel Guenoun, Marcel Chouinard, Pascal Van Strydonck – **Dir. Art.:** Marjorie Rhéaume – **Cost.:** Caroline Bodson – **Int.:** Victoria Diamond (Rebecca), Pascale Bussièrès (Claire), Pier-Luc Funk (Ben Imbault), Édouard Tremblay-Grenier (Félix), Yannick Gobeil-Dugas (Mathieu), Vassili Schneider (François), Sarah Mottet (Emmanuelle), Mathis Thomas (Patrick), Laurent Lucas (Marc), Alfred Poirier (Alexandre), Milya Corbeille-Gauvreau (Sophie), Rose-Marie Perreault (Stéphanie), Théodore Pellerin (David), Jean-Luc Terriault (Max), Bénédicte Décary (Nicole) – **Prod.:** Philippe Lesage, Galilé Marion-Gauvin – **Dist.:** FunFilm Distribution.